



Le Franc?ois affectionne? a? sa patrie.

<https://hdl.handle.net/1874/362721>

LE
FRANCOIS
AFFECTIONNE'

à sa patrie.

M. D C. XLIX.

L E

FRANCOIS

APPELLENN E

De la pinte.
L'usage de la pinte
est de donner de la
force au corps et de
faire que le sang se
purifie et se nettoie
de tout ce qui est
de superflu et de
malin.

M D C XLIX



LE FRANCOIS

AFFECTIONNE A
sa patrie.

A Greables diuinitez,
 Qui commandez sur les citez
 Et qui leur seruez de Genie
 Si vous aimez vn peu la France & son Estat,
 Guidez celle qui la manie
 Et luy faites choisir vn autre Potentat.
 Pensez-vous qu'il est à rebours
 Durant ce miserable cours
 A la France d'estre soumise
 Au pouuoir d'vn meschant qui luy semble fatal,
 Et pillant iusqu'à sa chemise
 Pour dérober son bien ne luy fait que du mal.
 I'atteste la terre & les cieux
 Que bien souuent la larme aux yeux
 De regrette dequoy ma libenté perdue
 N'a plus de Princes ny de Roy,
 Et dequo y la France est si gauë
 De le faire regner sur son peuple & sur soy.
 Mais François, sçaucez vous comment

Vous pourrez tous coniointement
 Apporter du remede à ce mal qui vous presse,
 Soustenez tousiours les beaux lys,
 Aimez sans fin Louys & luy faites caresse,
 Et vos maux seront abolis.

Ouurez vos tours & vos rempars
 Pour receuoir de toutes parts
 Et regaler chez vous les Princes & la Reyne,
 Mais fermez-les bien vistement
 Quand ce monstre qui les entraine
 Voudra porter ses pas en vostre appartement.

Ayant chez nous nostre ennemy
 Nous sommes vaincus à demy,
 Pour donc vous maintenir mettez-vous en deffence,
 Pointez si bien vostre canon,
 Que ce rouge mauuais y perde sa puissance,
 Et se retire vueille ou non.

Quand il se verra refusé
 Son esprit est bien plus rusé
 Que de plus esperer de vous faire dommage,
 Sçauuez vous ce qui en viendra,
 Si vous faites paroistre vn si braue courage,
 C'est qu'à la fin il s'en ira.

Fust il desia bien loin d'icy
 Ie n'aurois plus tant de soucy
 Et viurois ce me semble avecque moins de peine,
 Au moins me verroisie ce bien,
 Que vous vous seriez meus pour assouuir la Saine

Que

Que nous auons pour ce Vautrien,
 Pardonnez à ma passion
 Si i'en parle avec action,
 Car estant bon François que sçauroisie mieux faire,
 Que de parler pour mon pays,
 Et de le consoler en vn si grand affaire
 Où sont les peuples esbahys.
 Depuis desia plus de dix mois
 Que nous viuons dans ces abois
 Sous l'apprehension d'vne pire fortune,
 Tout le bien qu'on nous a promis
 C'est que nostre disgrace estant toute commune
 Nous mourrons trestous bons amis.
 Aussi nostre esprit est si ioint
 Que pas vn ne recule point
 De faire son possible à d'estourner la guerre,
 Ou bien s'il la faut soustenir
 On n'en verroit pas vn qui ne cœurre grand erre
 Pour tascher à se maintenir.
 Mais las! à quoy tant de fureur,
 Qui nous oblige à cette erreur,
 Que ne reiettons nous la terreur & les armes,
 La Paix vaut mieux que le Dieu Mars,
 Et l'oliue qui suit la rigueur des allarmes,
 A de plus aimables regards.
 Confiderez combien de maux,
 Combien de penibles travaux

Nous a causé le trouble au milieu de la France,
 Malgré l'Hyuer & la saison
 Où la neige & le froid rompoit nostre assurance
 Nous auions quitté la maison.

Mais quel profit en auons-nous
 Que de la perte & que des coups,
 Combien d'inimitiez s'y sont elles formées,
 Qui peut estre n'auront iamais
 Le credit de se voir à la fin terminées
 Mesme apres auoir eu la paix.

A lors que le despit des Roys
 S'aigrit contre nous vne fois
 Et qu'ils veulent en suite exercer leur colere,
 Où trouuons-nous vn seul endroit,
 Pour nous mettre à couuert d'vn si mauuais affaire,
 Puis qu'vn suiet n'a iamais droit.

Les Roys atteignent de bien loin,
 Rien ne peut eschaper leur poin,
 Quand vous seriez tombez au centre de la terre,
 S'ils ont dessein de se vanger
 Ils vous feront chercher pour vous faire la guerre
 Au climat le plus estrangier.

S'y fie qui s'y veut fier,
 Vn peuple quand il veut plier
 Doit quitter tout respect & suiure la contrainte,
 De murmurer entre les dents
 N'est pas assez bastant pour tesmoigner sa crainte,

Et n'est rien bon qu'aux impudents.

Combien au milieu des debas
 Auons-nous murmuré tout bas
 Sans oser descouvrir le dessein qui nous meine,
 Mais enfin l'esclat fut si grand
 Que l'on vid esclatter tout d'un coup nostre peine
 De mesme qu'un feu qui se prend.

Nous auions tousiours un regret
 Qu'on nous faisoit un mauuais trait,
 Et que pour un seul homme on cherchoit nostre perte.
 Mazarin, nous deuons beaucoup
 A sa mauuaise humeur, car estant descouuerte
 Elle nous fit faire un beau coup.

Tu serois encore auiourd'huy
 Comme tu l'es de nostre ennuy
 Le voleur de nos biens & l'horreur de nos vies,
 Et tu t'accorderois encor
 Avec ces Partisans qui comme des harpies
 Pilloient nostre argent & nostre or.

Est-il pas temps de t'en aller ?
 N'es-tu pas saoul de nous voller ?
 Prends nos corps si tu veux, & faisant tec urée
 Repais-en ton ventre gourmand,
 Puis saoul de nous ronger va faire ton entrée
 Chez l'Anglois ou chez le Flamand.

Ces peuples seroient malheureux
 S'ils tauoient arresté chez eux,

Car par tout où tu vas le malheur t'accompagne ;
 Si ce n'est que tu changerois
 Si l'on te bannissoit sur la terre d'Espagne,
 Estant fidelle aux autres Roys.

Mais à quoy vouloir te prescher,
 L'on ne te scauroit empescher
 De suiure le malheur qui menace ta vie,
 La France te verra mourir,
 Et c'est le vray moyen d'accomplir son enuie
 De te voir quelque iour perir.

F I N.

ocn 898836058